

Le sabbat des poubelles

L'ami Jean-Pierre est, en apparence, sain de corps et d'esprit. Fidèle spectateur, il rythme nos soirées contes avec son rire tonitruant. Bref, un homme normal.

Le problème c'est que depuis quelques temps, il est préoccupé par une idée fixe. Il est persuadé que les poubelles, mises à sa disposition par communauté de communes, ont l'âme vagabonde.

Et cela depuis que...

Il y a quelques temps de cela, J.P. ayant constaté la disparition d'une nouvelle poubelle au bout du chemin d'accès de sa maison, avait décidé de « surveiller » un peu ce qui se passait avec les containers. Surtout que ces containers ne lui appartiennent pas, ils sont mis à sa disposition. Bon, en même temps, il les paye. Comme tout le monde.

Une nuit donc, inutile de préciser que c'était une nuit de pleine lune, avant d'aller au lit, J.P. est allé jusqu'au bout du fameux chemin où se trouvent les poubelles. Tout était calme quand, au moment où J.P. a entendu les cloches du village voisin sonner minuit, un bruit inconnu est arrivé depuis le fond de la côte. Un bruit de roues ou plutôt de roulettes qui s'est amplifié. Le même bruit venait aussi de droite et de gauche.

Devant ses yeux grands ouverts, J.P. voit ses propres poubelles, la grise et la jaune, se mettre en mouvement et rejoindre la cohorte des containers à roulettes. Et ce cortège se dirige vers « Macari » et le chemin qui rejoint la vallée du « Camedon », via « Hérouet ». Pris par la curiosité, mais restant prudemment en retrait, J.P. suit les poubelles. Arrivées dans le champ qui domine les deux vallées, les poubelles venues du Nord rejoignent celles venues du Sud, de l'Est et de l'Ouest et ainsi ce sont plusieurs dizaines de poubelles qui se rassemblent et qui semblent discuter entre elles, par petits groupes. Et vas-y que les poubelles jaunes, qui contiennent les papiers, donnent les dernières nouvelles, les poubelles grises organisent un pique-nique avec les reliefs de repas et çà papote et çà rigole à grands coups de couvercles.

Les yeux en points d'interrogation, J.P. entend tout à coup des bruits de moteurs venant des deux vallées. Assurément des hélicoptères. Peut-être la police avertie par quelque voisin dérangé par ce bruit ?

Que non ! Les poubelles, entendant ce bruit, semblent prises de frénésie qui se confirme dès que l'on aperçoit les phares et les gyrophares qui approchent. Parce que ce ne sont pas deux hélicoptères qui arrivent, mais deux camions chargés de collecter les containers. Tous phares allumés, tous clignotants clignotants, tous gyrophares gyrophanants, les deux camions se rangent de manière à éclairer une partie du champ, la plus plate.

A partir de ce moment, tout s'accélère pour les poubelles et aussi dans la tête de J.P.

Une estrade dressée par les encombrants, les sacs jaunes filtrent la lumière des phares des camions et apportent une touche de couleur indispensable pour toute fête. Les déchets verts décorent la scène sur les cotés, devant et derrière, pour un décor digne de la fête de l'humain. Un groupe de poubelles musiciennes monte sur la scène et se met à jouer des airs que J.P. pourtant musicien, n'avait jamais entendus. La musique semble être écrite par un Wagner en folie et un Beethoven sous influence. Entendant cette musique endiablée, les autres poubelles se mettent à faire des rondes concentriques, qui tournent de plus en plus vite, si vite que J.P. ne distingue plus les poubelles, mais voit des couronnes qui montent dans le ciel et redescendent à la vitesse de l'éclair. Les couvercles marquent le rythme en s'ouvrant et en se fermant, les camions donnent le tempo en klaxonnant, les poubelles musiciennes semblent infatigables. Et ces danses vont continuer pendant de longs moments, toujours

plus rapides, toujours plus endiablées. Elles vont continuer jusqu'à ce que les premières lueurs de l'aube commencent à envelopper la campagne.

Petit à petit, tout semble revenir dans l'ordre, enfin dans un ordre plus conforme à notre monde. Les musiciennes ont débranché la sono, les éclairages refroidissent, la piste de danse est nettoyée et après une ultime collation offerte par les poubelles grises, toutes les poubelles se séparent, les camions repartent et le champ redevient calme. Quelques lièvres se hasardent, deux ou trois hiboux font des commentaires, un blaireau se hâte de rentrer chez lui. Plus rien ne semble indiquer que ce champ a été le théâtre d'un sabbat de poubelles cette nuit de pleine lune.

Si tout de même, il y a notre J.P. assis sur une vieille souche d'ormeau, qui, l'air un peu hébété, se demande s'il n'a pas rêvé.

Au bout d'un moment, J.P. hoche la tête doucement, puis il s'ébroue un peu plus fort, car il a du mal à sortir de cette histoire. Finalement il se secoue bien plus fort pour entendre une voix suave, mélodieuse, amoureuse, mais ferme, dire :

- Tu as vu l'heure, il y a un moment que le match est fini et que tu ronfles bruyamment. N'oublie pas de sortir les poubelles, c'est demain jour de collecte.

Jean-Pierre, un peu ébranlé par cette histoire, a pris le sac de poubelle sous l'évier et il est allé le mettre dans le container gris qui est au bout du chemin. En arrivant au bout du chemin où se trouvent les containers jaunes et gris, une grosse surprise, l'attendait ; la poubelle jaune était bien là, mais la grise avait disparu. Non, pas possible ? Surtout que le mois dernier, c'était une poubelle jaune qui avait pris la poudre d'escampette ! Et si on comptabilise tout cela depuis quelques années, c'est une bonne dizaine de poubelles qui ont disparu.

Mais alors, oui, mais alors.

Hé ! bien alors y aurait-il des fétichistes, collectionneurs de poubelles ? Pourquoi pas, mais je vous raconte pas... le hangar qu'il faut pour le stockage et question discrétion ?

Faudra-t-il mettre un numéro d'immatriculation gravé sur chaque container ?

Une puce électronique ?

Faudra-t-il enlever les roulettes pour que les poubelles ne puissent plus se déplacer ?

Je ne sais quoi dire de cette histoire. Par contre, je souhaite que les poubelles voyageuses ne reviennent pas toutes en même temps, J.P. serait bien ennuyé. Mais en attendant, il est bien em...bêté !

Latrape été 2017